Lygia Clark: Painting as an Experimental Field 1948-1958

Erik Verhagen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/67686>

DOI : 10.4000/critiquedart.67686

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Erik Verhagen, « Lygia Clark: Painting as an Experimental Field 1948-1958 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67686>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Lygia Clark: Painting as an Experimental Field 1948-1958

Erik Verhagen

- ¹ Lygia Clark dont on fête le centenaire de la naissance est surtout connue pour ses œuvres participatives des années 1960 et celles produites dans le cadre de l'art néoconcret brésilien à la fin de la décennie précédente. Ses peintures d'obédience abstracto-géométrique réalisées dans la deuxième moitié des années 1950 ont également été exposées et publiées ici et là, mais on ne connaît pas ou peu ses travaux de jeunesse et de formation qui, selon les organisateurs de l'exposition *Lygia Clark: Painting as an Experimental Field 1948-1958* proposée par le Guggenheim Bilbao en pleine crise sanitaire, auraient annoncé son œuvre de maturité. Les premières réalisations (1948-1949) de l'artiste brésilienne, sélectionnées pour l'exposition et la publication, s'avèrent cependant d'une grande faiblesse et l'on voit difficilement comment elles pourraient être – entreprise à laquelle se risque non sans difficultés la commissaire d'exposition Geaninne Gutiérrez-Guimarães –, réhabilitées. Il faut effectivement attendre son voyage initiatique à Paris en 1950 pour que l'artiste franchisse un premier mais timide seuil placé sous le signe de Fernand Léger, dont elle a suivi l'enseignement, l'école de Paris puis l'abandon progressif de toute forme de figuration qu'elle va mener à bien au Brésil où elle retourne en 1952. La création du *Grupo Frente* et la découverte d'une « *linha orgânica* » [ligne organique] en 1954, la production des *surfaces modulées* (exposées à la troisième Biennale de São Paulo) et des *maquettes pour l'intérieur* en 1955, qui amorcent l'idée d'une participation du spectateur, sont autant de jalons d'une trajectoire rétrospectivement assez lente. Composé de trois essais signés respectivement par la commissaire d'exposition (sur les années 1948-1952), Adele Nelson (sur la question du genre et de la surface dans les premières abstractions de Lygia Clark) et Paulo Miyada (sur les années charnières 1957-1958), le catalogue revient sur cette période de mutations, d'errances et de percées, et comporte en outre une chronologie instructive concoctée par Julia Vazquez.